

Rencontre avec Dawid Bienkowski, auteur du roman *Quoi qu'il arrive*

Editions Laurence Teper, 2006

Quoi qu'il arrive, roman publié en Pologne en 2001 sous le titre *Jest* et dont la traduction française faite par Olivier Gautreau est parue en septembre 2006 aux Editions Laurence Teper, est le premier roman de Dawid Bienkowski. L'auteur, qui est né dans une famille d'écrivains et qui a une formation de psychologue, y relate l'expérience de sa propre génération, celle des jeunes gens qui avaient 17 ans en août 1980, au moment de la naissance du syndicat Solidarité. Après ce premier roman, qui a reçu trois prix littéraires en Pologne, dont le prestigieux prix Koscielski. Bienkowski a publié en 2005 un second roman, intitulé *Nic* (en Français : rien).

Nous reproduisons ici la présentation du roman qui s'est déroulée le 29 septembre 2006 à la Bibliothèque Polonaise de Paris en présence du traducteur, sous forme d'un entretien avec Dawid Bienkowski qui a répondu aux questions des organisateurs de la rencontre et du public.

Monsieur Bienkowski, pourriez-vous nous présenter votre roman ?

Vous me mettez dans une situation embarrassante, car je préfère écrire, plutôt que de parler de mes livres. Aussi serais-je bref.

La première caractéristique du roman est qu'il s'agit de l'histoire d'un groupe de lycéens de Varsovie, que le narrateur suit dans leur vie quotidienne. Elle est présentée sous forme de scènes qui rendent compte des expériences caractéristiques de ce moment de métamorphose qu'est l'adolescence : relations difficiles avec la famille, conflits avec les enseignants, amitiés et antipathies, premières amours, préoccupations et hésitations dans le domaine de la vie intellectuelles, ébauches de création artistique. Les personnages sont donc saisis dans ce moment délicat qu'est le passage de l'enfance à l'âge adulte, et dans lequel ils se comportent avec tous les traits typiques de l'adolescence : émotivité excessive, immense soif de vérité, refus des compromis avec la réalité, jugements abrupts, vision du monde manichéenne. Il s'agit donc d'un roman d'initiation comme il y en a tant d'autres dans la littérature, roman d'initiation qui est à la fois adieu à l'enfance et entrée dans l'âge adulte.

Mais la seconde caractéristique du roman, qui s'enchevêtre avec la première, vient du contexte historique très particulier dans lequel ces lycéens vivent leur adolescence. En

effet, l'action se déroule dans une période particulièrement importante pour l'histoire de la Pologne. Elle commence le 30 août 1980 et s'achève à la fin de l'été 1982. C'est donc la première époque de Solidarité, une époque que je qualifie volontiers de carnaval de la liberté et qui est suivie du drame de l'état de guerre.

Il s'agit donc d'un moment de la vie qui est difficile et qui se déroule dans un contexte historique difficile, d'un roman à deux dimensions, une dimension émotionnelle et psychologique intimement liée à une dimension historique. A ce titre, le projet que j'ai eu en écrivant ce roman était que les expériences des personnages soient une métaphore de l'époque historique. Voilà comment je définirais brièvement mon roman, pour ne pas le déflorer et vous donner envie de le lire.

Où se situe l'action du roman ?

L'action se situe à Varsovie, dans des lieux bien précis de Varsovie. C'est un roman tout à fait réaliste.

Vous avez vécu cette période de l'histoire. Quelle est la part de votre expérience personnelle dans le roman ?

Comme dans toute création, il y a dans mon roman une part de fiction et une part autobiographique. L'action est fictive, mais les émotions et les façons de voir le monde des personnages sont, pour une grande part, les miens.

Vous avez représenté un groupe. Y a-t-il dans ce groupe un personnage principal ?

Il y a cinq personnages dans le roman, cinq héros qui ont un poids égal dans la composition du roman. Les événements sont vécus tour à tour par chacun d'entre eux. Ainsi chacun des personnages, à un moment particulier, joue un rôle essentiel et acquiert une signification fondamentale.

La jeunesse polonaise actuelle semble différente de ce qu'étaient les générations antérieures. Elle semble ne pas s'intéresser à l'histoire contemporaine et ne pas vouloir s'engager. Qu'en pensez-vous ?

Il m'est difficile de porter un jugement sur l'ensemble des jeunes. Je ne peux faire part que de mes observations personnelles. Il me semble qu'il y a des milieux dans lesquels on ne s'intéresse pas à l'Histoire, tout comme il y a également des milieux pour lesquels

l'Histoire est extrêmement importante. Il me semble qu'on ne peut pas généraliser. Il existe peut-être des sociologues qui ont étudié cette question avec précision. Mais je ne connais par leurs travaux.

En choisissant de représenter la période de l'histoire de la Pologne qui va de 1980 à 1982 à travers des expériences d'adolescents, n'avez-vous pas craint pas de ne pas rendre compte d'un moment décisif pour l'histoire de la Pologne ?

Il était dans mon intention de démythifier l'Histoire. Je ne suis donc pas étonné que mon livre puisse avoir ce genre de réception et puisse être décevant pour certains. Beaucoup de gens pensent que pour parler de cette période de l'histoire de la Pologne, il fallait répartir les accents de façon différente. On attendait un livre sur les héros du syndicalisme, sur le drame de l'état de guerre. A coup sûr, on attendait un livre qui mette Solidarité sur un piédestal.

Or, dans mon roman, on voit un groupe de jeunes, leur vie quotidienne et leurs problèmes familiaux ou scolaires, leur fuite dans l'alcool, leurs errances. Mais parallèlement ils vivent aussi des événements historiques très importants. Ces deux niveaux d'expérience ont, pour eux, la même importance. Les personnages sont très affectés par leurs joies personnelles ou leurs difficultés relationnelles avec les professeurs et les parents, et tout autant par l'histoire politique, sur laquelle ils portent des jugements sommaires, sans profondeur et sans acuité. Ainsi l'histoire que vivent mes personnages est sérieuse, tragique, profondément triste, mais le livre en rend compte sans pathos, sans héroïsation et sans didactisme.

Mon intention était de mettre en parallèle l'immaturation et la naïveté de mes personnages avec la naïveté et l'immaturation de la Pologne à cette époque, de faire de mes personnages une métaphore de l'état dans lequel était le pays.

La jeunesse polonaise actuelle est-elle semblable à la jeunesse que vous décrivez dans votre roman ? Ou bien a-t-elle changé ?

Je ne suis pas sociologue, je ne peux donc que donner mon sentiment personnel. Il me semble que la situation dans laquelle vivaient mes personnages et la situation actuelle de la jeunesse sont diamétralement opposées. Mes personnages vivaient dans un pays occupé. Actuellement, les jeunes vivent dans un pays libre, ils ont la possibilité de connaître la vérité, de s'épanouir, d'avoir des points de vue multiples sur le monde. Mais n'idéalisons pas. La situation comporte toujours une part d'ombre : sur un plan général, la même méconnaissance

et le même manque d'intérêt pour l'histoire que nous avons déjà évoqué, sur le plan des mœurs : alcool, drogue, familles décomposées. Mais à ce titre les problèmes de la jeunesse polonaise actuelle sont semblables à ceux de la jeunesse de tous les pays développés. Il ne me semble pas qu'elle soit différente de la jeunesse française. Il y a 20 ans, la situation était tout autre.

Les adultes peuvent-ils transmettre des valeurs aux jeunes ou est-ce mission impossible ?

Tout dépend de l'âge de ces jeunes que vous évoquez. Pour le groupe des jeunes de 16 à 18 ans, ils vivent une situation de crise et de métamorphose, dans laquelle ils remettent sans cesse en question toute autorité. On ne peut donc leur transmettre quelque chose qu'en opérant avec beaucoup de diplomatie, presque en contrebande. La situation est tout à fait différente avec des jeunes de 20 à 25 ans : ce sont alors des gens qui ont acquis une maturité et avec lesquels il est beaucoup plus facile de communiquer.

Revenons à cette question de la démythification de l'épopée de Solidarité dans votre roman. Pourtant, votre roman me semble être très polonais....

Je prends cela comme un compliment. Bien sûr, mes personnages ont une émotivité adolescente, boivent, jurent de façon affreusement vulgaire. Mais, malgré cela, ils se posent les questions séculaires qui n'ont de sens que pour les Polonais : vont-ils entrer ? faut-il se battre, que signifie l'indépendance ? entrer ou ne pas entrer en résistance ? C'est un livre sur des jeunes patriotes qui se posent les mêmes questions que les Polonais se sont posés depuis des générations.

La démythification de Solidarité est pour certains inacceptable : ils n'acceptent pas que le patriotisme ait cet aspect peu glorieux, avec lequel je le décris. Mais pour moi, c'est là le vrai patriotisme contemporain. Voilà pourquoi, à mes yeux, mon livre est un livre polonais.

L'expérience de Solidarité, telle que je l'avais perçue, vue de France, me semblait avoir été pour les Polonais, une expérience d'engagement exemplaire, une expérience enthousiasmante. Or quand je suis allé en Pologne dans les années 1990, j'ai eu l'impression rencontrer des gens aigris, qui refusaient de s'engager et qui se désintéressaient totalement des problèmes de la société. Comment expliquez-vous cela ?

Au début des années 1990, il me semble que nous avons avalé la liberté de travers, qu'il y a eu un mouvement de balancier qui est allé trop loin, et que ce n'est que maintenant

que nous retrouvons un équilibre plus mesuré. Dans les années 1990, la société était lasse du totalitarisme et voulait oublier. Certes les gens appartenant aux élites cultivées continuaient à se préoccuper des problèmes de l'histoire contemporaine, mais la société polonaise dans sa grande majorité était fatiguée.

Pourtant, votre livre, tout comme la nouvelle littérature polonaise, me semblent empreints de pessimisme.....

Mon livre est un cas à part. Comme je l'ai déjà dit, il ne comble pas une attente, qui existe toujours, d'un livre qui présente une vision héroïque de Solidarité. C'est pourquoi, il est considéré comme peu sérieux.

Je ne pense pas qu'il soit pertinent de trouver un point commun à tous les nouveaux écrivains qui soit la monotonie et le pessimisme, comme on le dit si souvent. Bien au contraire, je perçois la jeune littérature polonaise comme très variée dans ses sujets, entre un Odija qui explore le groupe social des employés des anciennes fermes d'état, une Maslowska qui peint les « jeunes paumés », un Kuczok qui explore le monde de l'enfance. De plus, leurs livres me semblent révéler un bouillonnement d'énergie. A mes yeux, il n'y a pas de dénominateur commun entre tous ces jeunes écrivains.

Pourriez-vous nous présenter votre second roman ?

Je ferai, comme pour le premier, de façon brève, pour vous donner envie d'en savoir plus en lisant le livre. L'action se déroule dans les années 1990. Il évoque les conséquences de la grande rupture qu'a été 1989, les conséquences de la naissance du libre marché. Le sujet est une firme française qui a décidé d'investir en Pologne. Il repose sur l'idée humoristique de faire de cette entreprise une entreprise de restauration rapide, ce qui est une métaphore de la naissance du capitalisme polonais. Le livre évoque les aspects positifs et négatifs de cette nouvelle réalité. Comme dans mon premier roman, je mets en scène un spectre social large, en évoquant également le milieu des artistes et des intellectuels, et non pas la seule corporation des investisseurs.

..